

Voir plus loin

Si engagé que puisse être le chrétien dans les liens les plus légitimes de ce monde, il ne peut jamais s'y oublier. Il ne peut jamais s'enclorre dans son bonheur, ni même dans sa tâche terrestre. Il ne suffit pas, pour qu'il soit chrétien, de pauses dans son existence où il reprenne, par la prière le contact avec Dieu, pour y puiser la force nécessaire à cette existence. Il faut encore que, dans ces pauses elles-mêmes, et dans toute sa vie après elle, il se prépare sans cesse à la rencontre de son Dieu. Ces deux formes de la prière : la prière pour notre vie en ce monde, pour les tâches du monde auxquelles nous avons à nous associer, pour les êtres que nous avons à y aimer ; et la prière pour que passe le monde, que le Christ paraisse, et avec Lui notre vraie vie qui est cachée, avec Lui, en Dieu, ne peuvent pas être opposées l'une à l'autre, sinon par des schématismes tout abstraits. En fait, elles sont aussi peu séparables dans le mouvement naturel de la vie chrétienne que la diastole et la systole dans les battements du cœur. La prière qui prétendrait nous livrer à Dieu et qui nous rendrait indifférents aux besoins et à la peine des hommes serait bien suspecte. Mais il reste que ce à quoi doit tendre toute prière, c'est la venue du Règne de Dieu, et c'est d'abord la sanctification de Son Nom, pour qu'en définitive Sa volonté, toute Sa volonté mais rien qu'elle, s'accomplisse.

Père Louis Bouyer

(1913-2004)